

Jeu, n^o 54 : « Théâtre et homosexualité ».

Alain Fournier

Numéro 8, automne 1990

Les dix ans de Repère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041117ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041117ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, A. (1990). Compte rendu de [*Jeu*, n^o 54 : « Théâtre et homosexualité ».] *L'Annuaire théâtral*, (8), 151–153. <https://doi.org/10.7202/041117ar>

Jeu, n° 54: «Théâtre et homosexualité».

Ce numéro présente un dossier de 130 pages sur ce qui serait une surabondance de théâtre gai au Québec. Outre les chroniques habituelles, on y trouve en effet des textes qui nous offrent des pistes variées pour approcher le phénomène et un séminaire qui occupe à peu près la moitié du dossier.

Le choix de livrer les notes de ce séminaire qui regroupe principalement des critiques et auteurs de la revue (des sexes divers) mais aussi une psychanalyste et une psychologue, est révélateur des précautions prises par les promoteurs du projet.

L'approche psychanalytique y est très productive. À part le texte d'Hélène Richard sur la filiation, il y a la piste de la restructuration narcissique, de la relation ambivalente à la mère, de la création comme substitut à la procréation, de la position de victime sacrificielle des héros homosexuels, du travestissement, etc.

L'application de ces analyses sur les oeuvres choisies permet d'en dégager certains traits: la mise en abîme, la structuration triangulaire, le carnavalesque, la ritualisation et l'imagerie religieuse, etc.

Mais l'on ne semble pas s'accorder sur ce qui constitue les qualités théâtrales de ces productions qui les démarqueraient du reste de la production québécoise.

Il me semble aussi qu'on aurait pu aborder l'existence de ces oeuvres par le besoin qu'elles comblent sans confondre, ce qui supposerait une équivalence, les besoins des acteurs et ceux du public (en supposant qu'on le connaisse vraiment).

Il me semble que cette première étape est importante et qu'elle générera une réflexion plus approfondie sur les aspects de la problématique qui n'ont pu être abordés. Une théâtrographie comparative, un relevé des assistances, de la composition du public ou des producteurs, par rapport à d'autres phénomènes spécifiques du théâtre québécois comme la LNI, *Broue*, les théâtres d'été, *Aurore l'enfant martyr* (par exemple), pourraient être des balises sociologiques intéressantes pour mieux cerner l'impact réel de cette production.

Par ailleurs, le grand nombre d'homosexuels au sein du milieu théâtral (mais là aussi, je souhaiterais des chiffres et des comparaisons) laisse supposer qu'ils dépasseraient le cadre des productions dites homosexuelles. Le dossier n'aborde pas de front cette problématique quoiqu'on y fasse de fréquentes allusions.

Je m'étonne que le théâtre lesbien soit si facilement relié à l'univers des femmes et que le théâtre homosexuel ne soit pas perçu comme un univers d'hommes, mais là encore peut-être s'agit-il d'une étape vers un questionnement social qui transcende la simple tolérance.

Enfin, je crois qu'un dossier sur ce sujet, dont les implications semblent si importantes, devrait dans l'avenir prendre une forme plus proche du Rapport Hite. C'est-à-dire que les «évidences» ont aussi besoin d'être questionnées.

*Département de théâtre
Université du Québec à Montréal*

ALAIN FOURNIER